

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

Dossier de presse

Jean Otth. Les espaces de projection 18.6 – 12.9.2021



Sommaire

1. Communiqué de presse
2. Exposition
3. Images de presse
4. Biographie
5. Commentaires de 6 œuvres présentées dans l'exposition
6. Médiation – Service aux publics
7. Actualité Jean Otth : mise en ligne de son œuvre
8. Services : Librairie-Boutique et Café-restaurant Le Nabi
9. Partenaires et sponsors

Contact :

Florence Dizdari
Coordinatrice presse
T + 41 79 232 40 06
florence.dizdari@vd.ch

Plateforme 10
Musée cantonal
des Beaux-Arts

Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

T+41 21 316 34 45
info.beaux-arts@vd.ch
mcba.ch



1. Communiqué de presse

Pionnier de l'art vidéo en Suisse, Jean Otth (1940–2013) utilise dès la fin des années 1960 les possibilités visuelles qu'offrent les nouvelles technologies: la diapositive comme image projetée et dématérialisée, la télévision et son langage, le caractère expérimental et mouvant de la vidéo. Qu'il s'agisse de ses images en mouvement, de ses peintures, de ses dessins ou de ses installations, ce sont les enjeux de la représentation elle-même qui sont au cœur des recherches de l'artiste, plus que son attachement à un médium en particulier.

L'exposition propose un survol de près de cinquante ans de création, toutes techniques confondues. Elle permet de prendre la mesure de la richesse et de la diversité d'un travail qui s'inscrit dans la tension dialectique entre représentation et non représentation, entre visibilité et oblitération, entre présence et absence, dans un équilibre sans cesse renégocié sur le fil mouvant qui en décrit la limite. Peinte – sur toile, sur papier, sur miroir –, dessinée – au crayon, au spray, à la laque –, manipulée – avec l'aide du moniteur et de la vidéo, plus tard de l'ordinateur –, projetée – au mur, sur du papier, sur des objets –, l'image en tant que captation du réel tantôt se donne à voir, tantôt s'absente. Car c'est la possibilité même de sa matérialisation, et donc de sa visibilité, qui est en jeu dans le travail de Jean Otth. Le corps féminin et le désir de voir, ou, plus précisément, le désir de savoir, constituent pendant une longue période le pivot visible de ses interrogations. L'expérimentation avec différents médias tente d'en élargir l'espace des possibles, et mènera à l'abstraction des installations vidéo réalisées au cours des dix dernières années de création.

Commissaire de l'exposition: Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, assistée d'Elisabeth Jobin, collaboratrice scientifique



Publication

Nicole Schweizer (éd.), *Jean Otth. Travaux/Works, 1964–2013*, avec des contributions de Robert Ireland, Agathe Jarczyk, Elisabeth Jobin, et Geneviève Loup, et une introduction de Nicole Schweizer.

Coédition : Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne et Scheidegger & Spiess, Zurich, 2020 (fr. / en.), 256 p., 381 ill. CHF 39.- en librairie / CHF 35.- à la Librairie-Boutique du MCBA → shop.mcba.ch

Horaires

Mardi–dimanche : 10h–18h

Jeudi : 10h–20h

Lundi : fermé

Dimanche 1^{er} août : ouvert

Tarifs

Adultes : CHF 20.- / 15.-

Jusqu'à 25 ans : gratuit

Ce billet inclut l'accès à l'exposition

*Jardin d'Hiver #1: Comment peut-on être
(du village d'à côté) persan (martien)?*

1^{ers} samedis du mois : gratuit

Week-end du 19 et 20 juin : gratuit

2. L'exposition

Salle 1

Après des études à l'École des Beaux-Arts de Lausanne (1961–1963), Jean Otth consacre ses premières années de création à l'exploration de la perception par le biais de la peinture, d'abord sur toile puis sur miroir. Il saisit l'humidité colorée des paysages du Jorat ou la lumière du lac Léman en modifiant les supports et les techniques classiques, travaille avec du sable, des pigments purs et du liant acrylique, transpose la courbe d'une colline sur un miroir pour évoquer la silhouette d'un corps. Dans les peintures sur miroir, les signes abstraits appliqués sur la surface dialoguent avec les parties de l'environnement qu'ils reflètent, faisant de ces œuvres, comme le formule l'artiste, « une véritable machine lumineuse qu'activaient toutes les variations du jour ».

Dès le début des années 1970, Otth se tourne vers le nouveau médium de la vidéo, dont il devient l'un des pionniers en Suisse romande. Il en explore les potentialités tout en poursuivant un important travail de théorisation et de diffusion. Avec le groupe d'artistes expérimentaux lausannois Impact et en étroite relation avec René Berger, alors directeur du MCBA, il participe à la mise sur pied d'expositions dédiées à la vidéo, dans lesquelles il présente également ses œuvres.

Ses premiers travaux vidéo prennent pour thème « le langage de la télévision » qui, explique-t-il, « plus que tout autre médium, traite le réel. Tout y est artifice, tout y est art ». En prolongement de ses peintures sur miroir, il introduit des « oblitérations », masquant une partie de l'image par l'application d'adhésifs sur l'écran de télévision ou au moyen du dessin au spray, afin de rendre visible les deux espaces qui composent l'installation vidéo – celui, matériel, du support qu'est le moniteur, et celui, « simulé », de l'image. Ailleurs, Otth perturbe l'image en manipulant le signal électronique en un jeu entre abstraction et figuration, tandis que dans la série intitulée *Les Limites*, il interroge la « réalité » des images en juxtaposant dans une même vidéo différents types de représentations – dessinée, filmée, projetée, créée par le signal électronique, etc.

Rétrospectivement, Otth dira des travaux vidéo qu'il réalise au cours de la décennie 1970 que le mythe platonicien de la caverne était « la thématique iconique et le pivot épistémologique » de ses recherches, lui permettant de naviguer entre « l'objet, l'idée de cet objet, son image et son ombre, sans oublier la lumière ni même la source de celle-ci. »

Salle 2

Les années 1980 marquent chez Jean Otth un retour à la peinture – tant sur toile que sur plastique, souvent réalisée au spray noir à partir d’images vidéo projetées –, et le déploiement d’une importante production dessinée, aussi bien dans des carnets de taille modeste que sur des papiers de très grands formats. La figure tantôt s’y absente entièrement, tantôt s’affirme sous forme de signes schématiques – le contour d’un sexe, celui d’un visage –, dans un balancement entre représentation figurative et abstraction qui caractérise tout le travail de l’artiste.

Otth réutilise souvent des procédés identiques, qu’il transfère d’un médium à l’autre. Ainsi, les « oblitérations », déjà utilisées dans ses vidéos des années 1970, se retrouveront dans ses dessins, ses collages, ses photographies ou encore ses installations. Cette méthode consiste par exemple à appliquer un cache sur une image ou à recouvrir celle-ci de bandes adhésives ou de spray. « L’oblitération, le masque ou la perturbation sont les outils de mes stratagèmes de voyeurisme », écrit l’artiste, qui n’hésite pas à revendiquer ce dernier terme. En effet, toute sa pratique fait état de son désir : celui, sensuel, qu’il entretient avec ses modèles, mais aussi son « désir de voir », de savoir et d’explorer les différences entre la réalité et ses possibles représentations. Ainsi, lorsque Otth oblitére une partie d’une image, il en augmente le potentiel érotique tout en attisant la curiosité de l’œil, qui cherche précisément à reconstituer ce qui lui a été caché.

À la fin des années 1980, dans une série d’œuvres réunies sous le titre de *Partitions*, Otth poursuit ses réflexions sur l’espace du tableau, annexant l’environnement de la toile au gré de protocoles soigneusement consignés et rassemblés dans des classeurs : « Je souhaitais que l’espace peint explose au lieu d’implorer, dans une médiation avec le mur et l’environnement. Ainsi ce n’était plus le seul tableau qui était le lieu d’un *imaginaire* ou d’un *imagé*, mais l’espace annexé tout entier. »

Parallèlement à son travail de peinture, Otth réalise dès 1985 ses premiers travaux assistés par ordinateur et, dès 1990, projette ces images à l’aide de diapositives sur des objets qui en fixent l’évanescence, en un dialogue entre lumière et matière, entre image et support, entre « réel » et « virtuel » qui rappelle ses explorations vidéo des années 1970. L’œuvre qui en résulte apparaît comme la fusion de deux éléments habituellement dissociés. Mais comme le dit l’artiste, « Au cinéma, n’oublie-t-on pas la matérialité de l’écran pour privilégier l’imaginaire de la projection ? »

Salle 3

En 2000, le MCBA consacre une exposition à Jean Otth intitulée *Pudeurs*, qui présente son retour à la vidéo. Consacrée tout entière, et pour la dernière fois dans le travail de Otth, au corps féminin comme alternativement support de projection – au sens propre comme au sens figuré – et image à révéler par oblitération, l'exposition se compose d'installations vidéo et de monotypes, dont certains sont présentés dans cette salle. À l'aide de projections d'images infographiques, Otth illumine ou oblitère le corps du modèle qu'il est en train de filmer. Par ce jeu de recouvrement et de découverte, il souligne, comme il le dit lui-même, le « processus de regard », ou plus précisément le « stratagème de voyeurisme ». Toutefois, pour lui, l'utilisation de la vidéo constitue en soi une première forme de *pudeur*. Car « en tendant un miroir au modèle qui se voit et se découvre avec une certaine altérité, elle permet d'éliminer deux difficultés du voyeurisme : la peur du "peintre" d'être surpris par le "modèle" [...], et surtout sa "distraction" dans l'élaboration de l'image. »

Durant la dernière décennie de création, Otth poursuit un travail entre installation et vidéo, abstraction et figuration, la seconde cédant de plus en plus à la première. Dans ses dernières séries, qu'il développera jusqu'à son décès en 2013, il revisite notamment l'histoire de la peinture, en ajoutant à celle-ci le mouvement dont l'image fixe – le tableau – l'avait dépourvue. Dans cet objectif, il projette des vidéos en boucle sur des zones de peinture noire appliquée directement sur le mur, ou encore sur des objets que la projection semble compléter. Les images vibrent autour de ces taches sombres, à la fois écrans et trous noirs, qui suggèrent l'image et le mouvement bien plus qu'ils ne révèlent une représentation. Support, surface, matière fixe de la peinture et mouvante des photons, temps arrêté et durée de la projection font image tout en refusant d'être autre chose que ce qu'elles sont – la formulation plastique de la possibilité même du visible. « Si nulle peinture n'achève la peinture, si même nulle œuvre ne s'achève absolument, chaque création change, altère, éclaire, approfondit, confirme, exalte, recrée ou crée d'avance toutes les autres » dira Otth vers la fin de sa vie. « Si les créations ne sont pas un acquis, ce n'est pas seulement que, comme toutes choses, elles passent, c'est aussi qu'elles ont presque toute leur vie devant elles. »

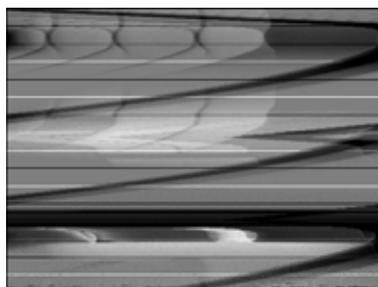
3. Images presse

Les images de l'exposition sont disponibles sous www.mcba.ch/presse

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition. Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : auteur, titre de l'œuvre, date, nom du musée, nom du photographe et copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires. Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.



1. Jean Otth, *La fabrique du ciel*, 1969, technique mixte sur toile appliquée aux pinceaux, air brush et par giclage, 170 x 170 cm
Collection d'art Nestlé, Vevey
Photo © René Ciocca, Collection d'art Nestlé, Vevey



3. *Hommage à Mondrian* (de la série des *TV-Perturbations*), 1972, vidéo, n & b, avec son, 8'
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1973
Vidéo still © Atelier für Videokonservierung, Bern



2. Jean Otth, *Limite E* (de la série des *Limites*), 1973, vidéo, n & b, avec son, 10'14"
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1973
Vidéo still © Atelier für Videokonservierung, Bern



4. Jean Otth, *Limite B (le lac)* (des séries des *Limites* et des *Vidéo-paysages*), 1973, vidéo, n & b, avec son, 6'10"
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 2015
Vidéo still © Atelier für Videokonservierung, Bern

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE



5. Jean Otth, *Strip-Tease TV* (de la série des *TV-Perturbations*), 1972, vidéo, n & b, avec son, 14"18"
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Aquisition 1973 Vidéo still © Atelier für Video-konservierung, Bern



8. Jean Otth, *Loi V.S. et Tatiana K.*, [1983], peinture et spray acrylique sur papier, 172,6 x 150,3 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1983
Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne



6. Jean Otth, *Oblitération II* (de la série des *Vidéo-miroir*), 1975, vidéo, n & b, son, 7"19"
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 2015
Vidéo still © Atelier für Videokonservierung, Bern



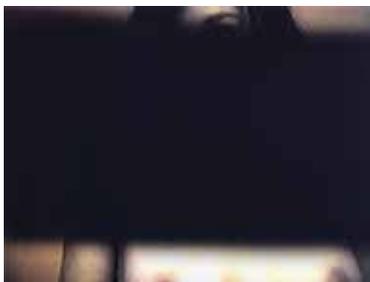
9. Jean Otth, *Sans titre [Nice-matin]*, 1986, spray acrylique et collage sur papier journal, 58 x 84 cm
Collection de Virginie Otth et Philémon Otth
Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne



7. Jean Otth, *Fast Food*, 1985, vidéo, couleur, avec son, 2'21"
Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC). Acquisition, 1994
Vidéo still © Atelier für Videokonservierung, Bern



10. Jean Otth, *Sans titre*, 1987, peinture, spray acrylique et collage sur papier, 73 x 102 cm
Collection de Virginie Otth et Philémon Otth
Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne



11. Jean Otth, *Le Concile de Nicée n° 46*, 1998, monotype, impression jet d'encre sur papier, 115 x 174 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Acquisition, 2000

Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne



12. Jean Otth, *Muse parergonale 01*, 2007, projection vidéo couleur, sans son, 7', sur peinture murale, dimensions variables (largeur minimale 200 cm)

Collection de Virginie Otth et Philémon Otth

Photo © Jean Otth



13. Jean Otth, *Signe de vent IV*, 2012, projection vidéo couleur fixe, sans son, 3'48"

Coll. MAMCO, don de l'artiste, inv. 2013-80

Photo © Ilmari Kalkkinen © MAMCO, Genève

MUSEE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

4. Biographie Jean Otth (1940, Lausanne – 2013, Chavannes-près-Renens)

1961

Licence en histoire de l'art, Université de Lausanne.

1961-1963

École des Beaux-arts de Lausanne. Rencontre avec René Berger, qui y enseigne.

1963-1968

Se consacre à la peinture, notamment sur miroir.

Prix de la Fondation Alice Bailly (1967).

1969

Séjour à Chicago et à New York. À son retour, réalise de premiers travaux abstraits sur diapositives. Réalise de grandes toiles peintes à l'aérographe.

1970

Se rapproche du groupe d'artistes expérimentaux lausannois Impact, qui lui consacre une exposition personnelle.

Otth y présente des peintures murales.

1971

Naissance de sa fille Virginie.

Collabore au cours « Esthétique et mass média » donné à l'Université de Lausanne par René Berger, alors directeur du MCBA.

1972

Présente des vidéos à la galerie Impact, Lausanne (*Action/Film/Vidéo*) et au MCBA (*Musée expérimental 3: Implosion*).

Développe en parallèle les séries *Vidéo-Perturbations* (1972-1973) et *Les Limites* (1972-1975).

Lauréat du Prix Fondation Ernest Manganel.

1973

Lauréat de la Bourse fédérale des Beaux-Arts. Prix « Art et communication » à la XII^e Biennale d'art de São Paulo.

1974

Avec le groupe Impact, organise l'exposition internationale Impact Art Vidéo Art 74 à Lausanne.

Sa vidéo *Limite B* (1973) est présentée au Museum of Modern Art de New York (MoMA) lors de la conférence « The New Television », à laquelle participent Harald Szeemann et René Berger.

Lauréat de la Bourse fédérale des Beaux-Arts.

1975

Séjour au Centre international d'expérimentations artistiques Marie-Louise Jeanneret à Boissano, Italie.

Lauréat de la Bourse fédérale des Beaux-Arts.

1976

Prix de la Ville de Genève de la 2^e Biennale de l'image multipliée.

1977

Expose à l'ASAC, la section des archives historiques d'art contemporain de la Biennale de Venise. Expose, à la Documenta 6 de Cassel, *Académie Vidéo* (1976), tirée de la série des *Vidéo-miroirs* (1975-1979).

Développe les séries des *Vidéo-lasers*, des *Vidéo-paysages* et *Swiss Timing* (1978).

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

1979

Commence à enseigner à l'École cantonale d'art de Lausanne, activité qu'il poursuit jusqu'à sa retraite en 2002.

Développe la série vidéo des *Augures*, qu'il expose l'année suivante au Centre d'art contemporain de Genève.

1980

S'éloigne progressivement de la vidéo pour se consacrer à la peinture.

1983

Avec la série *Parergon* (1983-1994), explore « l'espace du tableau ».

1985

Participe à l'exposition collective *Made in Switzerland*, dans différents espaces indépendants de Manhattan (The Clocktower, PS.1, Franklin Furnace, The Kitchen et LA MAMA).

1986-1987

Premiers « dessins infographiques », dont la série de la *Fiancée clonée* (1986-1991), composée d'images retouchées numériquement.

1987-1988

Réalise des « peintures-partitions », dont les instructions expliquent les modalités de leur présentation à même le mur de l'espace d'exposition.

1990

Constitue le corpus des *Outils de regard*, « projections infographiques » d'images numériques fixes, transférées sur diapositives.

1991

Naissance de son fils Philémon.
Présente les peintures et appliques murales *Wart* à l'Espace d'art contemporain de Lausanne.
Sur commande du Musée de l'Elysée, Otth revient au paysage avec la série *Return sur l'Alpe*.

1995

Série des *Pudeurs*, qui marque le retour progressif à la vidéo.

1998

Avec le *Concile de Nicée*, poursuit les oblitérations d'images numériques tirées en monotypes.

2000

Réalise de nouvelles installations vidéo : des *Oblitérations* d'une part, mais aussi le corpus des *Tautologies en paysage*.

2002

Nouvelles pudeurs, série de monotypes et de vidéos.

2003

Nouvelles augures (2003-2007), série de projections vidéo.

2007

Poursuit ses explorations vidéo avec les *Eroscopies*.

En collaboration avec Jacques Dubochet, prix Nobel de chimie 2017, conçoit le corpus *c.e.m.o.v.i.s* – acronyme de « cryo-electron microscopy of vitreous sections », – qui se décline en images scientifiques auxquelles Otth superpose des perturbations formelles.

2012

Série de projections vidéo intitulée *Rêveries zénoniennes*.

2013

Décès de Jean Otth, peu après la fermeture d'une exposition monographique de son œuvre au Musée d'art moderne et contemporain de Genève.

5. Commentaires de 6 œuvres présentées dans l'exposition



Jean Otth, *Féminin III*, 1966, peinture sur miroir, 100 x 90 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1967
Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts
de Lausanne

Peintures de paysages

Après des études à l'École des Beaux-Arts de Lausanne (1961–1963), Jean Otth se consacre dans un premier temps à la peinture. Il modifie les supports et les techniques classiques en travaillant avec du sable, ou encore en transposant sa peinture de la toile au miroir. Dans ce dernier cas, les paysages qu'il peint ne recouvrent jamais totalement la surface: l'environnement immédiat de l'œuvre se reflète dans le support transformé en « machine lumineuse qu'activ[ent] toutes les variations du jour », comme le formule l'artiste. Grâce aux premières expositions d'art international organisées en Suisse, notamment par Harald Szeemann à la Kunsthalle de Berne, Otth découvre de nouveaux médias et de nouvelles techniques. Ce sera, dans un premier temps, le dessin et la peinture au spray, avec lesquels il développe des motifs de plus en plus abstraits, puis la vidéo dès 1972.



Jean Otth, *Strip-Tease TV* (de la série des *TV-Perturbations*), 1972, vidéo, n & b, avec son, 14'18"
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1973
Vidéo-still © Atelier für Videokonservierung, Berne

TV-Perturbations

Première série vidéo développée par Jean Otth, les *TV-Perturbations* proposent un discours formel sur les médias, la télévision et plus largement la communication par l'image en mouvement. À la suite des réflexions du théoricien canadien Marshall McLuhan, dont la citation « le médium est le message » était alors au cœur des débats intellectuels, Otth expérimente le médium en l'altérant. Il perturbe et brouille l'image vidéo, ou encore recouvre et découvre une image filmée de manière à faire ressortir les potentialités et les limites de ce nouveau moyen d'expression, le flux photonique (la « neige » de la télévision) devenant la matière de son art. Malléable, ce médium se prête aisément à ces manipulations que d'autres pionnières et pionniers de la vidéo, dont Nam June Paik, avaient déjà expérimentées. L'image ainsi parasitée bascule du plan fixe à l'image en mouvement, du réalisme à l'abstraction, de l'information au commentaire sur la technique vidéo elle-même.



Jean Otth, *Oblitération II* (de la série des *Vidéo-miroirs*), 1975, vidéo, n & b, son, 7'19"

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Acquisition, 2015

Vidéo-still © Atelier für Videokonservierung, Berne

Oblitérations

Par l'intermédiaire d'un miroir placé entre son modèle et sa caméra, cette vidéo explore le sujet de l'oblitération qui parcourt l'ensemble de l'œuvre de Jean Otth. En effet, cacher le sujet permet selon lui de mieux le voir, d'apprendre à le connaître et, en le masquant partiellement, à mettre en scène «les vertiges érogènes du manque et de l'absence». L'artiste intervient ici au spray noir ou blanc, appliquant des zones d'ombre et de lumière sur le reflet de son modèle qui se meut lentement, tandis que la focale se fait tour à tour sur le corps et le visage de la femme, puis sur la main qui tient la bombonne. Courbes et taches créent des images mouvantes entre figuration et abstraction, instaurant «un dialogue amoureux, sans fin, où chaque interlocuteur utilise son propre langage».



Jean Otth, *Sans titre [Nice-matin]*, 1986, spray acrylique et collage sur papier journal, 58 x 84 cm

Collection de Virginie Otth et Philémon Otth

Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

Oblitérations sur papier journal

À la fin des années 1970, Jean Otth abandonne graduellement la vidéo au profit du dessin et de la peinture. À contrecourant de nombre d'artistes qui suivent une tendance de retour à l'espace du tableau et à la figuration, Otth entame alors une phase plus abstraite durant laquelle il favorise le réemploi de matériaux et de procédés qu'il avait déjà utilisés précédemment, tout en multipliant les supports : papier, plastique, mur, verre ou, ici, papier journal. *Sans titre [Nice-Matin]* reprend le principe de l'oblitération. Les formes collées annulent la signification du texte recouvert, qui se transforme en simple élément d'une composition graphique. Il en va de même pour la série d'oblitérations de coupures de presse : les bandes de peinture noire qui les recouvrent laissent tout juste deviner qu'il s'agit d'articles d'actualité, dont les sujets, soustraits au regard, deviennent génériques.

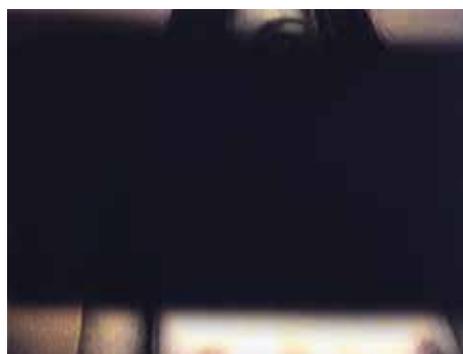
MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS ENNAUNAL



Jean Otth, *D'Adelaide [Carnet de croquis 1]*, 1978–1979, technique mixte sur papier, 30,7 × 21,5 × 3,5 cm
Musée Jenisch Vevey, donation Virginie Otth et Philémon Otth
Photo © Julien Gremaud, Musée Jenisch Vevey

Carnets de dessins

Vingt carnets de croquis jalonnent plus de trente ans du travail de Jean Otth, depuis la fin des années 1970 jusqu'à son décès en 2013. Carnets de travail autant que de recherches, Otth y consignait des schémas d'installations vidéo, des esquisses préparatoires pour ses peintures ou ses installations projetées, y copiait des œuvres, y prenait des notes, mais y réalisait aussi des collages (coupures de presse, reproduction de tableaux, polaroids de vues d'atelier, etc.). Tout au long de sa vie, Otth poursuivra ainsi une pratique hybride du dessin qui, s'il n'est pas un but en soi (ses carnets ne seront pas exposés de son vivant), accompagne chacune de ses démarches, en donne la genèse et des clés de lecture. Intimes, longtemps confidentiels, les dessins que contiennent ces carnets sont pourtant, selon l'artiste, « certainement les œuvres les plus *justes* que j'aie pu produire; ce que je me refusais d'admettre, travaillant toujours avec un autre fantasme, la poursuite stupide du grand format ou du *chef d'œuvre*... ! »



Jean Otth, *Le Concile de Nicée n° 46*, 1998, monotype, impression jet d'encre sur papier, 115 × 174 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 2000
Photo © Étienne Malapert, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

Les *Pudeurs*

Après une longue pause, Jean Otth revient à la vidéo à la fin des années 1990 avec la série des *Pudeurs*, qu'il décline également en image fixes, comme ici, sur des monotypes reproduisant des plans tirés de ces mêmes vidéos. Le corps immobile de ses modèles y devient le support de projections de zones d'ombre et de lumière, ou encore de taches de couleurs. Variations sur le thème de l'oblitération, ces voiles de lumière permettent à Otth d'habiller puis de déshabiller ces femmes et d'exprimer ainsi son désir. La série du *Concile de Nicée* – qui fait référence à la décision de l'Église, en 787, de mettre fin à l'iconoclasme et de permettre la vénération des icônes – reprend cette même stratégie, mais à l'aide de caches appliqués devant l'image. L'ombre ne caresse alors plus le corps du modèle, mais semble flotter devant lui, cachant l'« icône » autant qu'il la donne à deviner.

6. Médiation – Services aux publics

Réservation obligatoire pour tous les rendez-vous: →mcba.ch/agenda

Visite commentée
Tous les jeudis à 18h 30, tous les dimanches à 11h (en alternance avec *Jardin d'Hiver #1*)

Guided tour (in English)
Tous les 1ers dimanches du mois à 14h

Visite commentée par Virginie Otth et Philémon Otth, photographe et plasticien, enfants de Jean Otth
Jeudi 24 juin à 18h30

Visite pour les Amis du Musée
Jeudi 24 juin à 12h30
Avec Nicole Schweizer, commissaire de l'exposition

Visite commentée par la commissaire de l'exposition
Dimanche 12 septembre à 15h
avec Nicole Schweizer

Conférence-projection
Jeudi 2 septembre à 18h30
« Jean Otth et les réseaux de l'art vidéo: des *Rencontres internationales ouvertes de vidéo* du Centre d'art et communication de Buenos Aires au *VideoArt Festival Locarno* »
Par François Bovier, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne et chargé de recherche à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL)
Entrée libre

Ateliers pour enfants
« Portraits de mes reflets »
Samedis 12 juin, 10 juillet, 14 août, 14h–16h
Jeux créatifs avec reflets de miroirs, projections et ombres pour réaliser des autoportraits fascinants
6 à 12 ans
CHF 15.–

Livret d'activités
Dès 7 ans
Gratuit, disponible à l'accueil

Programme pour les écoles et visites privées:
→mcba.ch

Week-end Familles
Samedi 19 et dimanche 20 juin, 10h–18h

Soirée organisée par des 16–25 ans
Samedi 11 septembre, 17h–23h

7. Actualité Jean Otth : mise en ligne de son œuvre

En 2012 , les éditions Anarchive publiaient un DVD-rom consacré à l'œuvre de Jean Otth intitulé *Jean Otth ... autour du Concile de Nicée*. Son contenu vient d'être adapté et actualisé pour Internet. Il peut désormais être consulté à cette adresse www.jeanotth.net

Le principe de l'interface originale choisie par Jean Otth est conservé mais l'interactivité a été développée. On peut accéder directement aux œuvres, textes de l'artiste, documentation, biographie, catalogues. Un outil de recherche permet maintenant d'appeler les œuvres par période (6 décades), par support (vidéo, installation vidéo, photographie, peinture, projection, numérique), par problématique ou encore en tapant un titre. Ce sont tous les travaux de l'artiste qui peuvent être consultés, avec pour chacun, des images, photos ou vidéos, des informations techniques et des commentaires de l'artiste.

Collaboration: Virginie Otth et Philémon Otth, Anarchive (Anne-Marie Duguet)

Programmation: Adrien Cater, Calvin Herizo

Traduction en anglais: Douglas Parsons

Cette adaptation a reçu l'aide du canton de Vaud et de la Ville de Lausanne

STRA-XVAEB SED LANONTVA EÉSUNZ ENNASUAL

8. Services

Librairie-Boutique

La Librairie-Boutique du MCBA propose des ouvrages relatifs à toutes les expositions en cours et une sélection de publications sur les artistes représentés dans la collection, sur l'histoire de l'art et des techniques, des livres pour les enfants, ainsi que des objets variés (carnets, bijoux, foulards, crayons, etc.).



© Simon Menges

Horaires:

Ma, me, ve, sa, di: 10h–18h

Je: 10h–20h / Lundi fermé

Commande:

→ shop.mcba@vd.ch

Café-restaurant *Le Nabi*

Avant ou après la visite, *Le Nabi* vous invite à prendre une pause. La carte reflète l'esprit accueillant du lieu : à la fois familial et soigné. Les boissons sont artisanales et la carte met en valeur les produits locaux au fil des saisons.



© Simon Menges

Horaires:

Ma, me, ve, sa, di: 10h–18h

Je: 10h–20h / Lundi fermé

Réservations:

T +41 21 311 02 90 / info@lenabi.ch

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

9. Partenaires et sponsors

Le bâtiment du MCBA a été inauguré le 5 avril 2019. Il a été construit par le canton de Vaud, avec le soutien de la Ville de Lausanne et les partenariats privés suivants :

Fondation
Les Mûrons

Fondation
Gandur pour l'Art



Nestlé



Abakanowicz art
and culture charitable
foundation

Loterie Romande



Audemars Piguet

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

Fondation
Art et Vie

Fondation Payot



Fondation
Anita et Werner Damm-
Etienne

Madame
Alice Pauli

Philip Morris
International



Association
rétrospective
Pierrette Gonseth-Favre

BCV



Fondation
Ernst Göhner

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

ECA
Établissement cantonal
d'assurance

